



Femmes sans-abri à Bruxelles : quel accompagnement, quelles solutions ?

Débat sur la chaîne BX1, le 02/11/2018.

Ariane Dierickx (L'ilot), Laurent Demoulin (Diogènes) et Koen

Van Den Broeck (Infirmiers de rue) sont les invités de M, le mag de la rédaction

[Version en ligne](#)

Deux femmes sans domicile fixe ont perdu la vie à quelques jours d'intervalle à Bruxelles, victimes d'hypothermie. Combien sont-elles à vivre en rue ? Comment en sont-elles arrivées là ? Comment les aider ?

Les femmes sont moins nombreuses que les hommes à vivre en rue, indique Laurent Demoulin, directeur de l'asbl Diogènes. Mais leur nombre a augmenté en 20 ans : en 1995, elles représentaient 11% du public sans-abri, elles en représentent aujourd'hui 26%. *“Cette augmentation montre que les mécanismes de protection à leur égard se fissurent.”* En revanche, continue Laurent Demoulin, les femmes sont sur-représentées dans les dispositifs d'accompagnement et de relogement du type Housing first.

Il y a plus de femmes en situation d'extrême précarité que sans-abri, observe Ariane Dierickx, directrice de l'asbl L'îlot. *“Les femmes utilisent davantage que les hommes les réseaux familiaux et amicaux afin d'éviter la rue.”* En outre, elles ont beaucoup plus que les hommes la charge des enfants, ce qui les pousse à chercher des solutions alternatives à la rue. La rue, qui par ailleurs, est un espace plus masculin que féminin.

Rejoindre un dispositif d'accueil d'urgence n'est pas toujours le souhait de la personne sans-abri, en particulier les femmes : *“elles veulent garder la liberté de refuser.”*, explique Ariane Dierickx, qui ajoute : *“le secteur connaît les outils à développer pour mettre fin au sans-abrisme : l'accompagnement individualisé, guidance à domicile, entre autres, ont prouvé leur efficacité. Les politiques manquent d'ambition.”*